



Je suis une story

VAINCRE LA PEUR DE LA TOILE BLANCHE

VAINCRE LA PEUR DE LA TOILE BLANCHE

par Emmanuel Pons

Il y a quelques années, je donnais des cours de peinture abstraite. Des cours très concrets qui avaient pour but d'aider les élèves de tous âges à prendre confiance en eux et à mettre leur énergie au service de leur œuvre. Ces élèves n'avaient aucune notion de dessin, encore moins de peinture. Tous, pourtant, créèrent des toiles étonnantes, accomplies, et dont ils furent fiers. Pourquoi ? Simplement parce qu'avant de commencer, ils s'en surent capables.

Voici donc un très court extrait de ce que je leur expliquais...

L'art abstrait figure la réalité intérieure de l'artiste. C'est un art émotionnel. MA réalité est unique, c'est ce que MOI, artiste, je vois. Peindre ma réalité sur une toile, c'est révéler à ma manière des choses inconnues. C'est faire acte de vérité, car l'œuvre est une expression authentique qui n'a pas le souci de plaire ou de "faire joli".

Face à la toile blanche, il convient surtout de ne pas se demander quoi peindre. Il faut d'abord tuer la peur de la toile vierge. Comment ? En la couvrant partiellement ou totalement de

peinture ou de matière. Puis il faut laisser sortir ce qui est en soi, sans restriction. Se donner à fond sur chaque couche de peinture comme si c'était la dernière (ça peut l'être). Ne pas hésiter non plus à la retirer. L'avenir de l'œuvre se trouve souvent dans ce qu'on enlève de la toile. On ne peint que par détours. Il n'y a pas de ligne droite.

Il importe d'être relâché. Le geste doit être souple, jamais arrêté par la peur de rater ou de perdre "quelque chose de bien sur la toile". Inspirez, expirez bien fort. Attendez vraiment que vos bras, poignet et main soient détendus avant de mettre la tâche de rouge qui doit tout changer. Soyez

convaincu que vous n'avez pas d'autre solution que celle que vous envisagez, donc que vous n'avez rien à perdre.

Et maintenant, il faut... RATER !

RATER POUR RÉUSSIR.

Si l'on réussit toujours, on ne s'en pas compte. La notion de réussite, donc de plaisir, n'existe que parce qu'existe la notion d'échec.

RATER POUR SE RECONCENTRER.

Quand le ratage devient flagrant, il entraîne souvent une réaction. Déception, colère, volonté de reprendre le dessus dans le duel

toile/peintre, remotivation, reconcentration.

RATER POUR SE RATTRAPER.

Lorsque le tableau est fade, que rien dans l'œuvre n'arrête le regard, il peut être bon de faire "n'importe quoi", afin de rater vraiment et de provoquer la réaction évoquée plus haut. Il faut ensuite regarder, bien lire le tableau qui montre peut-être un "plus" à présent, dû au relâchement du geste saboteur.

RATER POUR TROUVER AUTRE CHOSE.

Il est difficile de changer de route lorsqu'on est proche de quelque chose de bien. Pourtant, on peut

parfois tourner très longtemps autour du "beau" sans y parvenir. On peut alors tenter le tout pour le tout : le geste salvateur ou destructeur, le collage magique ou désastreux, le rouge ou le noir etc. Si ça marche, on a tout gagné, sinon, on est forcé de changer de route. Mais on le fait avec moins de regrets puisque l'on a essayé "quelque chose".

RATER POUR FAIRE AVANCER LA TOILE.

Les ratages successifs laissent leurs traces sur la toile. Le temps passé sur l'œuvre se lit au travers des couches de peinture ou de matière. Plus on a vécu l'œuvre, plus elle vit.

RATER POUR APPRENDRE À NE PLUS RATER.

Savoir pourquoi l'on a raté. Se souvenir du résultat de tel mélange, collage, essai, afin de ne pas le refaire s'il était inadapté.

RATER POUR APPRENDRE À REFUSER L'ÉCHEC.

La frustration engendrée par le ratage peut être immense... et répétitive. Il faut d'abord l'accepter pour mieux la surmonter, et continuer, car...

UN RATAGE N'EST PAS L'ÉCHEC FINAL DE L'OEUVRE, C'EST UN PASSAGE.

UNE ŒUVRE N'EST JAMAIS RATÉE, ELLE N'EST SIMPLEMENT PAS TERMINÉE.

L'œuvre est terminée quand on n'a plus aucun doute, après l'avoir regardée sous tous les angles, de près, de loin, après avoir caché ses parties une à une pour en vérifier l'utilité. Quand on ne s'en sent plus l'auteur, mais le spectateur.

L'œuvre est réussie lorsqu'on a acquis la certitude qu'elle est terminée, et qu'elle tend vers l'Essentiel. Mais L'important n'est pas de réussir, c'est de faire, et d'y prendre plaisir.